



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome V - Année 2018
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Tobji, Najoua, « Patrimoine culturel bâti de l'île de Djerba (Tunisie), quand l'insularité génère la pluralité », *RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome V. 1, 2018, p. 3-13.

éditeur : Institut méditerranéen (<http://www.inmedi.org>)

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Tobji_V-1_2018.pdf

Les opinions exprimées dans les articles publiés par la *RM2E* n'engagent que leur auteur.

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en septembre 2018

© Institut méditerranéen

PATRIMOINE CULTUEL BÂTI DE L'ÎLE DE DJERBA (TUNISIE), QUAND L'INSULARITÉ GÉNÈRE LA PLURALITÉ

Najoua Tobji

École nationale d'Architecture et
d'Urbanisme de Sidi Bou Saïd (Tunis)

Avec ses 514 km², Djerba est la plus grande île du sud de la Méditerranée. Sa situation géographique au sud est de la Tunisie à la pointe nord est du Maghreb lui a garanti un emplacement stratégique entre les deux rives, orientale et occidentale, du bassin méditerranéen et lui a permis de jouer le rôle de carrefour marchand entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe. Sa situation au fond du golfe de la petite Syrte¹, faisait ainsi de Djerba la cible, depuis l'Antiquité, des grandes puissances qui essayaient de la dominer afin de bénéficier de ces atouts autant militaires qu'économiques puisqu'elle était un important relais sur les routes des caravanes qui sillonnaient jadis le désert subsaharien vers l'Occident. Ouverte sur la mer, Djerba, l'île oasis², a connu, tout au long de son histoire mouvementée, l'arrivée de plusieurs peuples comme les Grecs, les Phéniciens, les Romains³, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Turcs ottomans⁴, les

¹ Petite Syrte ou Syrte mineure en latin «Syrtis Minor», désigne le golfe de Gabes situé sur la côte est de la Tunisie.

² Souvent décrite par les voyageurs et les historiens sous l'aspect d'une île oasis ou île jardin

³ Djerba passait aux mains des romains après la chute de Carthage en 146 av. J.C.

⁴ Depuis le XVI^e siècle Djerba était annexée à l'Empire ottoman

Espagnols et enfin les Français puisque Djerba, à l'instar de la Tunisie, passait en 1881 sous la tutelle du protectorat français⁵ jusqu'en mars 1956, date de son indépendance. Citée sous plusieurs noms⁶ depuis l'Antiquité, l'île est mentionnée par le fameux poète grec Homère dans son Odyssée sous le nom énigmatique de l'île de Lotos. Du retour de la guerre de Troie les bateaux d'Ulysse échouaient sur les rivages de cette île, et l'armée de ce héros mythique ne voulait plus la quitter après avoir goûté à un fruit mystérieux qu'Homère nommait « le Lotos ». Beaucoup ont vu dans cette interprétation de l'ouvrage, une allégorie qui faisait référence à ce rôle de terre d'accueil que jouait l'île tout au long de son histoire. Sa position stratégique, son histoire mouvementée, l'origine ethnique de ses habitants, ainsi que son rôle d'île refuge ont marqué le paysage architectural et urbain de Djerba à travers les âges générant un patrimoine bâti d'une très grande diversité. Les études anthropologiques et archéologiques, les récits de voyageurs et les sources historiques, en témoignent.

⁵ Le 28 juillet 1881 les troupes françaises occupaient Djerba tout comme elles avaient occupé le reste de la Tunisie.

⁶ Parmi les noms antiques de l'île figurent Bracchion ou l'île des hauts fonds marins, Pharis, Phla, Méninix, Girba d'où son nom actuel.

Particularisme du patrimoine architectural

L'île de Djerba fut annexée en 667 ap. J.C¹ aux territoires conquis par les troupes arabes musulmanes venant de l'Orient par voie terrestre après avoir traversé la Tripolitaine. La conquête de l'Ifriqiya² fut longue et difficile. Le pays était alors sous la domination de l'empire byzantin. Toutefois, la population était en grande majorité formée par des Berbères qui se nommaient dans leur langue « Imazighen » ou les hommes fiers du couchant³. Ils manifestèrent alors une résistance farouche à l'arabisation et à l'islamisation de la région et retardèrent inéluctablement l'installation des Arabes dans cette île du Maghreb⁴. Après une première bataille en 647 ap. J.C qui opposa l'armée arabe au patrice byzantin Grégoire à Sufeitula en Byzacène, les Arabes se heurtèrent à une résistance acharnée de la part des autochtones berbères. Il faut attendre l'expédition menée par 'Uqba ibn Nāfi' en 670 ap. J.C au terme de laquelle il fonda Kairouan, le premier vrai point d'ancrage des Arabes dans le pays du couchant, le Maghreb⁵, pour que l'Islam s'installe en Ifriqiya. Cependant, la résistance berbère durera jusqu'en 701 ap. J.C, date de la défaite et de la mort de la reine al-Kahina⁶ qui, à la tête d'une coalition de tribus berbères, menait la résistance. Celle-ci prenait alors une autre forme avec les insulaires djerbiens islamisés. Comme l'Ifriqiya, la population de

l'île de Djerba était constituée essentiellement de berbères. Cependant, pour manifester leur hostilité envers les envahisseurs, les insulaires djerbiens adoptèrent très tôt le rite ibadite⁷ un des plus anciens courants religieux apparu en Orient cinquante ans après la mort du prophète Muhammad. Un rite jugé par les partisans des autres courants islamiques comme étant schismatique et hétérodoxe⁸.

Origine ethnique, rite religieux, poids des excès fiscaux, altercations religieuses étaient les causes essentielles du conflit qui a opposé les insulaires djerbiens berbères ibadites aux représentants du pouvoir central installé d'abord à Kairouan, ensuite à Tunis plus au Nord. Les princes et les gouverneurs⁹ étaient la plupart du temps des Orientaux, très rarement d'origine berbère et presque toujours de rite sunnite¹⁰ qui était le courant officiel orthodoxe et dominant. L'ibadisme était dès lors minoritaire. Afin de préserver leur identité ethnique et culturelle les insulaires djerbiens créèrent une organisation politico religieuse¹¹ sous la forme d'un micro gouvernement local

¹ L'île fut conquise par le compagnon du prophète Ruwāfi' Ibn Thābet sous la dynastie des Omeyyades fondée par Mu'āwiya Ibn Abī Sufiyān.

² Nom arabisé de l'Africa romaine.

³ Chapoutot-Remadi M, « Aperçu historique », p. 35.

⁴ Djait H., « La conquête arabe », p. 19

⁵ Djait H., « La conquête arabe », p. 22

⁶ La Kahina ou Dahia est une reine berbère originaire de la tribu des Djerawa une des plus puissantes de la confédération des Zénètes.

⁷ La branche religieuse ibadite apparaît en l'an 664 ap. J.C en Orient sous la dynastie des Omeyyades. Elle tient son nom de son fondateur 'Abdallah Ibn Ibaḍ el Mourri qui vécut à Basra en Iraq.

⁸ Selon les préceptes de l'ibadisme qui prônent l'égalité entre les races, l'appartenance ethnique n'est pas prise en compte lors de l'élection du chef des croyants s'il a les qualités requises pour être calife.

⁹ Les populations des grandes villes de l'Ifriqiya telle que Kairouan, Tunis et Sfax étaient composées essentiellement de soldats et de classes gouvernantes venant, principalement, d'Orient.

¹⁰ Hormis les Fatimides chiites qui régnaient sur l'Ifriqiya de 909 ap. J.C jusqu'au 969 ap. J.C date de leur départ vers l'Égypte.

¹¹ Cette structure était fondée au XI^e siècle ap. J.C. par des étudiants djerbiens ibadites.

afin de gérer les affaires religieuses, politiques, sociales voire économiques de l'île. À Djerba, la vie religieuse était intense et les chefs de cette organisation qui portent le nom de 'Azzaba¹ se recrutaient parmi les membres des grandes familles ibadites². Cette situation assurait, alors, à l'île une certaine autonomie et une stabilité. Djerba devenait vite un refuge pour les ibadites de l'Afrique du Nord venant essentiellement du Djebel Nafussa de la Libye voisine et du Mزاب en Algérie notamment après la chute de Tahert³ la capitale des Rostémides, en 909 ap. J.C.

Cette situation turbulente, fruit de l'animosité politico religieuse qui opposait l'île au continent a laissé son empreinte sur le pay-

fig. 1 - La mosquée fortifiée Moghzel sur la côte est de l'île de Djerba.
Cliché de l'auteur, août 2013.



¹ Djaabiri F, *L'organisation des 'Azzaba chez les ibadites de Djerba*, p. 61.

² Le conseil des 'Azzaba était formé de douze personnes ayant chacune une mission bien déterminée.

³ Tahert près de l'actuelle Tihert dans le sud algérien capitale du royaume Rostémide fondé par le chef des ibadites 'Abd al-Rahmān Ibn Rustem en 776 ap. J.C.

sage architectural et urbain de Djerba. Cette instabilité était accentuée par les offensives menées, tout au long du Moyen Âge, par les Italiens, les Normands, les Siciliens et les Espagnols⁴. C'est ainsi que les Djerbiens avec à leur tête le régime de 'Azzaba, afin de se protéger, instaurèrent, à partir de la période hafside un système défensif original en érigeant des mosquées fortifiées qui jalonnaient les rivages pour garder et surveiller les cent quarante kilomètres de côtes de l'île⁵. Ces mosquées littorales communiquaient entre elles au moyen de feux. Le dernier recensement à l'époque mouradite avance le chiffre de quarante mosquées littorales avec une moyenne d'un monument tous les trois kilomètres⁶.

Loin des rivages à l'intérieur de l'île, les insulaires érigeaient, également, d'autres mosquées fortifiées dotées de dispositifs militaires tels que les mâchicoulis, les meurtrières ou les archères (fig. 1). Une étude archéologique récente a révélé une disposition stratégique des lieux de cultes, afin de faciliter la protection de la totalité du territoire de l'île. La double vocation militaire et religieuse des mosquées se reflétait, ainsi, sur leur architecture à l'allure robuste et austère. Ce double rôle assuré par les mosquées qui jouaient à la fois la fonction de lieu de culte et de forteresse trouve sa justification dans la nature ambivalente du 'Azzaba qui gère les affaires de l'île à partir des mosquées. Les études archéologiques ont recensé également dix mosquées sou-

⁴ Bien que protégée par les hauts fonds marins Djerba peut être abordée à des endroits vulnérables de son rivage.

⁵ Mrabet R, *Les mosquées de l'île de Djerba à l'époque hafside et mouradite : une étude archéologique et historique*, p. 4.

⁶ Mrabet R, *Les mosquées de l'île de Djerba à l'époque hafside et mouradite : une étude archéologique et historique*, p. 14.

terrains. Ces lieux de culte prenaient la forme d'une grotte dotée généralement d'une niche jouant le rôle de *mihṛāb* pour marquer le mur de la *qibla*. Ces grottes se trouvaient habituellement à proximité d'une salle de prière apparente. Cette dualité trouve sa justification dans l'histoire mouvementée des ibadites djerbiens. En effet, selon leur relation avec le pouvoir central, les ibadites alternaient entre des périodes de secret et de clandestinité, priant dans les grottes et des périodes de révélation¹ et de conciliation avec le pouvoir central et ses représentants, en célébrant leur culte dans la mosquée apparente. La paix sur l'île n'a régné que par intermittence et le calme alternait avec les invasions et les conflits. La grotte jouait, ainsi, à la fois, le rôle de refuge à l'abri des regards des autorités et d'une mosquée souterraine offrant un espace sombre et calme propice au recueillement et à la méditation. La mosquée Wilḥi, construite, tardivement, selon ce modèle au centre de l'île², était l'une de ces plus importantes de Djerba. Elle fut édifiée selon une inscription de fondation de l'an 1071 de l'hégire, soit en 1660 de notre ère, par le sheikh ibadite Muḥammad ibn Aḥmed Ṣedghiani au centre ouest de Djerba pour assurer le rôle de lieu de culte et de *madrasa*. Elle est l'une des plus anciennes mosquées de la région de Wed Zebib³, son noyau initial est une grotte souterraine (fig. 2) creusée selon les archéologues vers le XI^e siècle de

¹ Le statut juridique de l'ibadisme se base sur quatre principes qui sont l'apparition (*zohour*), la défense (*difa'*), la déroute (*shira'*) et la clandestinité ou secret (*kitman*). Les ibadites adoptaient la loi de secret pour échapper à la répression.

² Tobji N, *Restauration de l'architecture vernaculaire, étude de cas : Mosquée « Wilḥi » à Djerba*, Faculté des sciences humaines et sociales, Département d'histoire, Tunis, p. 45.

³ Elle était, d'ailleurs, connue également sous le nom de Grande Mosquée de Wed Zebib.

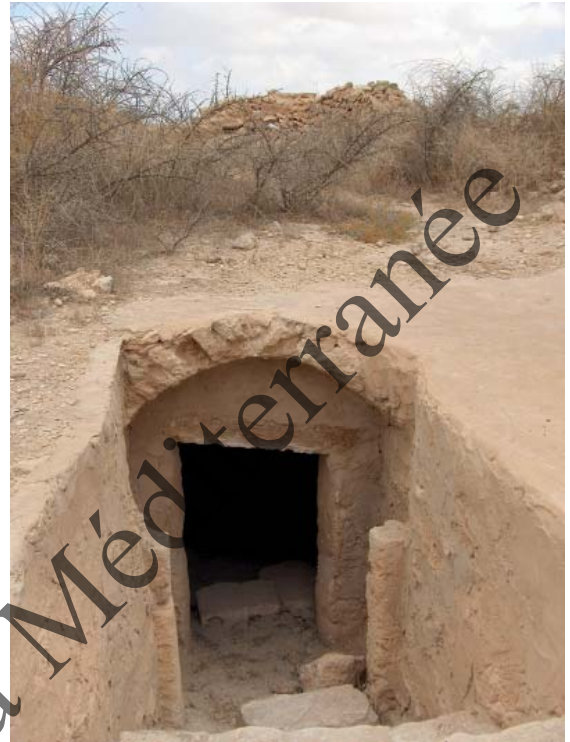


fig. 2 - La grotte de la mosquée Wilḥi
Cliché de l'auteur, juin 2010.



fig. 3 - La façade principale de la salle de prière
de la mosquée Wilḥi.
Cliché de l'auteur, juin 2010.

l'hégire bien avant la construction de la salle de prière apparente (et (fig. 3).

Cette situation de l'île, marquée par l'instabilité, a laissé, de même, son empreinte sur l'architecture domestique. L'insécurité de la période médiévale et moderne a contribué à donner à l'habitat djerbien son aspect fortifié. Les demeures djerbiennes à patio avaient l'allure d'une forteresse avec des murs aveugles et des tours carrées aux angles. Ces tours sont des chambres connues localement sous le nom de *ghorfa* et jouaient le double rôle d'une chambre à coucher surélevée en étage pour la saison chaude et d'une tour de guet lors des invasions et des conflits. La maison djerbienne était, ainsi, à la fois un lieu de vie, de refuge et de résistance. Chaque demeure était entourée d'un domaine agricole qui assurait à ses habitants une vie autonome. Il est clair ainsi, que la communauté djerbienne ibadite insulaire essayait de conserver son autonomie et de préserver ses spécificités identitaires par le biais des lieux de culte. En plus du rôle religieux les mosquées assuraient d'autres missions essentiellement sociales et militaires puisqu'elles étaient le siège et le bastion de l'organisation de l'Azzaba. Cette volonté, essentiellement politique et culturelle, trouve alors sa consécration dans le patrimoine bâti de l'île.

Une diversité à l'échelle du patrimoine architectural de l'île elle-même

Vers la fin du XIX^e siècle la structure de la société djerbienne présentait une diversité due à l'origine ethnique de ses habitants et à leurs confessions distinctes. La société était organisée selon un système à dominance musulmane ibadite côtoyant des minorités juives et chré-

tiennes¹, ce qui conférait à l'île un caractère multiconfessionnel. Cette diversité culturelle se reflétait clairement dans le cadre bâti, permettant de distinguer trois types de lieux de culte.

Lieux de culte islamiques

Les djerbiens étaient de grands bâtisseurs de mosquées. Ces lieux de culte occupaient une place essentielle dans leur vie communautaire. La tradition orale attribue à l'île 360 mosquées, un chiffre symbolique qui fait allusion aux jours de l'année et témoigne ainsi de la profonde piété des habitants. Un premier inventaire qui remonte au début du vingtième siècle en recensait 288². Un autre, plus récent, en recense 256 mosquées³. Cette densité interpelle au vu de la superficie de l'île qui ne dépasse pas les 514 km². Toutefois, ces lieux de culte islamiques n'appartenaient pas au même rite. Certes, le courant religieux dominant sur l'île était l'ibadisme, néanmoins il y avait aussi le rite sunnite représenté essentiellement par deux écoles juridiques : le hanéfisme et le malékisme. Chaque groupe édifiait alors ses propres lieux de culte. C'est ainsi qu'on trouve :

- une majorité de mosquées ibadites réparties sur la totalité du territoire de l'île,
- des mosquées malékites érigées par les représentants du pouvoir central sur l'île afin de renforcer sa mainmise et réduire ainsi le pouvoir religieux des ibadites, pour contrecarrer le rayonnement des 'Azzabas et freiner l'expansion de leur idéologie. La mosquée-madrasa Sidi Ibrahim Jomni à Houmet Souk, fondée

¹ Merimi M, *Juifs de Djerba et stratégies identitaires*, p. 10.

² Stablo R, *Les djerbiens, Une communauté arabo-berbère dans une île de l'Afrique française*, p. 155-160.

³ Mrabet R, *Les mosquées de l'île de Djerba à l'époque hafside et mouradite : une étude archéologique et historique*, p. 1



fig. 4 - La mosquée-madrassa malékite Sidi Brahim Jomni à Houmet Souk au nord de l'île de Djerba. Cliché de l'auteur, mars 2013.



fig. 5 - Minaret de la mosquée des Turcs à Houmet Souk. Cliché de l'auteur, août 2014.

au xvii^e siècle par la dynastie des Mouradites¹ ensuite agrandie en 1721 ap. J.C. sous la dynastie des Husaynites², était l'une de ces mosquées érigées par le pouvoir central à Djerba en vue de répandre le rite malékite dans un cadre où triomphait l'idéologie ibadite (fig. 4).

- Une mosquée hanafite construite par les Turcs ottomans qui porte d'ailleurs le nom de «Mosquée des Turcs». Elle est dotée d'un minaret élancé de section circulaire à l'instar des grandes mosquées ottomanes d'Anatolie (fig. 5). Elle est aujourd'hui reconvertie au malékisme.

¹ Une dynastie fondée à la régence de Tunis par Moufad Bey sous la tutelle de la Sublime Porte. Il obtient par la suite le titre de Pacha de Tunis de la part du Sultan Ottoman.

² La dynastie Husaynite est fondée en 1705 ap. J.C par Husayn ibn 'Ali qui prend le titre de Bey et gouverneur de la Régence de Tunis. Le règne des Husaynites durera jusqu'à l'abolition de la monarchie et la proclamation de la république Tunisienne en 1957.

Lieux de culte juifs

La communauté juive de l'île est considérée par bon nombre d'historiens parmi les plus anciennes sinon la plus ancienne des communautés juives de l'Afrique du Nord³. En effet l'île de Djerba a joué le rôle de refuge pour les Juifs à plusieurs reprises. On distingue principalement deux vagues d'immigration vers l'île :

La première vague, orientale, remonte, selon la tradition orale, au vi^e siècle av. J.C correspond à la date de la destruction du Temple de Salomon à Jérusalem par l'empereur babylonien Nabuchodonosor en 586 av. J.C⁴.

La seconde vague, occidentale, résulte de l'expulsion des Juifs et des Musulmans de la péninsule Ibérique, après l'achèvement de la Reconquista et de la chute de Grenade en 1492 ap. J.C.

Les premiers réfugiés juifs s'installent au centre de l'île constituant un premier ghetto

³ Merimi M, *Juifs de Djerba et stratégies identitaires*, p. 11.

⁴ Tlatli S, « Evolution du peuplement et de l'habitat djerbiens », p. 40.



fig.6: La synagogue la Ghriba à Hara Seghira.
Cliché de l'auteur, juillet 2014.

connu localement sous le nom de Dighet ou encore Hara Seghira¹ sous forme de quartier situé à proximité d'une synagogue connue sous le nom de la Ghriba qui ne tarda pas à devenir un haut lieu de sacralité et de pèlerinage juif en Afrique de Nord, et ce grâce à sa portée symbolique (fig. 6). Selon la légende, on aurait utilisé des pierres provenant du temple de Salomon, détruit préalablement par les babyloniens, dans la construction de cette synagogue².

¹ La hara est un terme qui sert en Tunisie à désigner un quartier juif.

² Cependant, faute de fouilles archéologiques, on n'a pas pu confirmer par les relevés ou les essais de laboratoires le bien-fondé de cette hypothèse. Bien qu'abondant, le patrimoine architectural et urbain juif de l'île reste inexploré et peu étudié.

Les Juifs d'origine occidentale s'installent, eux, au nord de l'île dans un deuxième quartier connu sous le nom de Hara Kebira, sous forme d'une agglomération dense qui bénéficiait d'un emplacement stratégique à proximité de Houmet Souk, capitale de l'île, et de son grand port.

La communauté juive djerbienne essayait donc de conserver son identité collective tout en évoluant au sein d'une société d'accueil musulmane et d'un milieu majoritairement ibadite³.

Cette situation complexe explique peut être le nombre élevé de lieux de culte juifs dans les deux haras. D'ailleurs, vers la fin des années quatre vingt on dénombre à Hara Kebira huit synagogues sur une surface réduite⁴. Les israélites djerbiens construisaient également dans les deux quartiers juifs des écoles talmudiques pour y enseigner les préceptes de la religion juive et la langue hébraïque (fig. 7). En effet, ces lieux de culte étaient pour cette communauté minoritaire un outil de confirmation identitaire et un marqueur de frontière spatiale. Les Juifs de Djerba⁵, à l'instar des diasporas partout dans le monde éprouvaient le besoin de se regrouper et favoriser ainsi le maintien et la préservation de leurs spécificités ethniques et culturelles⁶.

³ Merimi M, *Juifs de Djerba et stratégies identitaires*, p. 12.

⁴ Aouni K et Souabni E, « Permanence, changement et rupture dans l'aménagement et l'architecture Jerbi », p. 27.

⁵ En 1835 l'évangéliste allemand Christian Ferdinand Ewald nous informe que Djerba comptait à cette époque six cent familles juives réparties entre Hara Kebira et Hara Seghira, tandis que le voyageur Benjamin, juif romain, nous communique en 1853 le chiffre de cinq cents familles pour la Hara Kebira et cinquante pour la Hara Seghira.

⁶ Tlatli S, « Évolution du peuplement et de l'habitat djerbiens », p. 34



fig. 7 - École talmudique à Hara Seghira.
Cliché de l'auteur, juillet 2014.

Lieux de culte chrétiens

Les fouilles archéologiques¹ ont révélé, au sud de l'île, les structures de deux églises² dont la construction remontait, selon les archéologues, à l'époque où Djerba était une colonie romaine³ ensuite vandale et byzantine. Toutefois, les archéologues n'ont pas dégagé d'autres traces qui témoigneraient d'une présence chrétienne sur l'île au Moyen âge. On doit attendre le début du XIX^e siècle ap. J.C pour assister à l'arrivée des premiers immigrants chrétiens d'origine sicilienne, maltaise et grecque. L'île était pour eux un refuge économique, c'étaient de pauvres pêcheurs qui s'installaient avec leurs familles, essentiellement, au nord de l'île à Houmet Souk tout près du port où ils

¹ Drine A et Fentress E, « La recherche archéologique dans l'île de Jerba », p. 43-54.

² Selon les sources historiques écrites à la fin du III^e siècle ap. J.C. l'île de Djerba abritait un évêché chrétien.

³ L'île donna même naissance à deux empereurs romains, Trébonien Galle et son fils Volusianus qui sont natifs de Djerba.

construisaient des églises afin d'y pratiquer leur culte. On dénombre, d'ailleurs, au début du XX^e siècle trois églises à Houmet Souk⁴, deux catholiques et une orthodoxe. L'église catholique Saint Joseph, construite en 1848 par de pauvres pêcheurs maltais, connaissait, au début du siècle dernier, une série d'extensions afin d'accueillir le nombre croissant de fidèles sur l'île favorisée par la colonisation française du pays. Toutefois en 1956, l'édifice perdit, durant une quarantaine d'années, son rôle de lieu de culte. Cependant grâce aux dons offerts par un groupe de catholiques allemands le monument a été récemment restauré et a retrouvé, depuis mars 2006, sa fonction de lieu de culte (fig. 8). Plus au nord près du port, se dresse l'église orthodoxe de la Marsa, actuellement déserte, érigée au début du XX^e siècle par des pêcheurs grecs (fig. 9). L'exemple de la ville de Houmet Souk, la plus importante agglomération de Djerba, est, ainsi, représentatif de cette polyphonie patrimoniale qui règne sur l'île; on y trouve à la fois plusieurs mosquées de différents rites, deux églises et huit synagogues. Chaque groupe identitaire essayait de marquer son territoire par la fondation de ses propres lieux de culte. Cette diversité due à la pluralité confessionnelle était à l'origine de la richesse du patrimoine architectural de l'île. Une diversité qui est perceptible même au niveau de son tissu urbain. En effet, Djerba était connue depuis le Moyen Âge, pour des raisons de sécurité, par un habitat dispersé. Ce phénomène urbain a persisté sans réels changements jusqu'à la première moitié du XX^e siècle à l'exception de deux agglomérations à forte concentration du bâti qui dérogent à la règle et qui sont d'ailleurs les deux quartiers juifs⁵ constituant de la sorte un véritable

⁴ La plus grande agglomération de l'île.

⁵ Tlatli S, « Évolution du peuplement et de l'habitat djerbiens », p. 33



fig. 8 - Église catholique Saint Joseph à Houmet Souk au nord de l'île de Djerba (à gauche).
Cliché de l'auteur, mars 2014.

fig. 9 - Église orthodoxe de la Marsa au nord de l'île de Djerba. (ci-dessus)
Cliché de l'auteur, juillet 2014.

îlot religieux et racial dans l'île¹. Pour décrire ce paysage urbain exceptionnel le géographe et historien tunisien Salah Eddine Tlatli écrit² :

« Le plus frappant de tout est la dispersion. Le voyageur qui arrive dans l'île des Loto-phages aussi bien par voie terrestre que par voie aérienne constate en effet que les blancs menzels³ s'égaient à travers la campagne et les vergers comme dans une sorte de banlieue au

tissu urbain très lâche enchâssant dans sa verdure, des villas d'un type particulier, souvent assez éloignées les unes des autres. Il ne s'agit donc à proprement parler ni d'un habitat strictement rural, ni d'un habitat urbain, mais d'une interpénétration des deux types, comme si on avait assisté à un désintégration de la ville en une poussière de maisons, d'édifices religieux, et d'ateliers artisanaux disséminés sur un vaste espace lui même morcelé en foule de petites propriétés agricoles.»⁴.

¹ Tlatli S, « Évolution du peuplement et de l'habitat djerbiens », p. 40

² Salah-Eddine Tlatli (1916-2008) est un géographe et historien tunisien originaire de l'île de Djerba.

³ Tlatli utilise le terme *menzel* pour désigner la maison à patio djerbienne.

⁴ Tlatli S, « Évolution du peuplement et de l'habitat djerbiens, » p. 32

Conclusion

Il est clair ainsi que l'insularité est un paramètre générateur de diversité à l'échelle du patrimoine architectural de l'île compte tenu de la cohabitation de trois communautés ayant des références identitaires et religieuses distinctes. L'insularité a contribué également à la création d'une autre diversité à plus grande échelle qui concerne la relation entre le patrimoine du pays et celui de l'île. Djerba était depuis l'Antiquité un grand carrefour où sont venus se réfugier les hommes et les cultures.

« Dans cette île carrefour, les populations berbères, judéo-berbères, arabes, africaines islamisées, quelques turcs et même de vieux pêcheurs maltais se sont donnés rendez-vous et ont vécu en bons termes mais sans se mélanger »¹.

Néanmoins, cette insularité a, surtout, assuré le maintien et la sauvegarde de ce patrimoine avec toute sa diversité durant des siècles. L'île a traversé le temps en conservant ses spécificités culturelles, ses organisations sociales et ses paysages architecturaux, urbains et naturels².

En revanche, depuis le milieu du xx^e siècle on assiste au déferlement de changements importants favorisés, d'abord, par le rattachement de l'île au continent en 1950 par une route de 6 km³ qui s'ajoutait au bac qui assurait la traversée de 2,5 km qui séparent l'île du continent, suivi par la création d'un aéroport en 1970 qui a rattaché l'île au reste du monde et lui font, inéluctablement, perdre son insularité. Ajoutons

¹ Flaili S, *Djerba, l'île des Lotophages*, p. 46.

² Djerbi, Ali, 2011, *L'architecture vernaculaire de Djerba, pour une approche sémio-anthropologique, Tunisie*, Tunis, Editions RMR, p. 19.

³ La chaussée romaine construite au sud de l'île près de la ville portuaire prospère de Méninx, s'étendait sur plus de six kilomètres et reliait l'île au continent.

à cela les changements profonds sur le plan économique par l'ouverture non sans conséquences pour l'île au tourisme balnéaire⁴. Toute la structure ethnique de l'île est en train de se modifier et de se recomposer suite à des intenses mouvements migratoires vers Djerba. Toutefois, cette situation confirme clairement le rôle qu'a joué l'insularité, jadis, dans le maintien et la sauvegarde de ce patrimoine avec toute sa diversité des siècles durant.

Bibliographie

Aouni K. et Souabni E., *Permanence, changement et rupture dans l'aménagement et l'architecture Jerbi*, Thèse de 3ème cycle en architecture, ITAAUT Tunis, 1983.

Bourgou M. et Kassah A., *L'île de Djerba Tourisme, Environnement et Patrimoine*, Tunis, Tunisie, Cérès Editions, 2008.

Chapoutot-Remadi M., «Aperçu historique», dans *IFRIQIYA : treize siècles d'Art et d'Architecture en Tunisie*, Musée sans frontières, Démetér Edisud, 2000, p. 35-50.

Djaabiri, F., 1975, *L'organisation des Azzaba chez les ibadites de Djerba*, Tunis INAAT.

Djait H., «La conquête arabe» dans Talbi M., Dachraoui F., Dhouib A., M. Rabet M.A., Mahfoudh F., *Histoire générale de la Tunisie, Le Moyen Âge*, Tome III, Sud Éditions, Tunis, 2008, p. 13-41.

⁴ Bourgou M et Kassah A, 2008, *L'île de Djerba Tourisme, Environnement et Patrimoine*, p. 16.

Djerbi A., *L'architecture vernaculaire de Djerba, pour une approche sémio-anthropologique*, Tunisie, Tunis, Editions RMR, 2011.

Drine A. et Fentress E., « la recherche archéologique dans l'île de Jerba », dans Fentress E., Drine A., et Holod R., *An Island Through Time : Jerba Studies*, Volume 1, *The Punic And Roman Periods*, Portsmouth, Rhode Island, 2009, p. 43-54.

Merimi M., *Juifs de Djerba et stratégies identitaires*, Tunis, Diraset, La Maghrébine pour l'impression, 2011.

Mrabet R., *Les mosquées de l'île de Djerba à l'époque hafside et mouradite : une étude archéologique et historique*, Thèse de doctorat en histoire, Faculté des Sciences humaines et sociales, département d'histoire, Tunis, 1996, 3 vol.

Prevost V. et Derriks A., *Djerba. Les mosquées ibadites*, Cérès éditions, Tunis, 2018.

Stablo R., *Les djerbiens, Une communauté arabo-berbère dans une île de l'Afrique française*, Tunis, Edit. SAPI, 1941.

Tlatli S., *Djerba, l'île des Lotophages*, Tunis, Edition Cérès Production, 1967.

Tlatli S., « Évolution du peuplement et de l'habitat djerbiens » dans *Pour la sauvegarde de l'architecture et de l'environnement (23-26 Janvier 1975)*, publié par l'Association De Sauvegarde De Djerba, 1976, p. 31-48

Tobji N., *Restauration de l'architecture vernaculaire, étude du cas de la Mosquée « Wilhi » à Djerba*, Mémoire de mastère en archéologie islamique, Faculté des Sciences humaines et sociales, département d'histoire, Tunis, 2009.

RM2E Revue de la Méditerranée